

j'avais tant appréciées dans L'histoires la Cage : vie, mouvement, couleur. Vos types sont inimitables. On les sent pris sur le vif, avec toutes les particularités de leur caractère et de leur langage. Quel relief et quelle allure !

Tous avez, laissez-moi vous le dire, un sens descriptif de premier ordre, beaucoup d'esprit, une grande sincérité, — de quoi vous composer ce talent véritable qui est votre et que beaucoup de vos contemporains peuvent, à bon droit, vous envier.

S'il peut vous être agréable que ma lettre serve de préface à une nouvelle édition de L'histoires la Cage, j'y consens bien volontiers, et je serai, d'ailleurs, heureux que l'on sache publiquement en quelle estime je tiens votre œuvre. Comme je suppose que, dans cette nouvelle édition, vous ferez quelques adjonctions et modifications, j'aimerai, si possible, en avoir un exemplaire. Puis je compter que vous me ferez ce plaisir ?

Ainsi que je vous l'ai écrit, "Mon Doudou", paroles et

musique, a fait nos délices. Je ne m'étonne pas que la Mission Odéon en ait fait choix, car je suis persuadé que votre œuvre est l'une des plus représentatives qui se puissent présentement trouver à la Réunion. Dès que le disque aura été publié, je ne manquerai certes pas de me le procurer.

Eh ! je besoin de vous dire combien je serai enchanté de vous voir, l'an prochain, à Paris ? Je vous dirai de vive voix tout le bien que je pense de vos dons littéraires, et je suis sûr que nous passerons ensemble de fort agréables instants. Vers quelle époque comptez-vous arriver en France ? J'aime à croire que ce sera bientôt.

Encore une fois merci des excellents moments que m'a procurés la lecture de L'affaire Cocos. Avec toute mes vives félicitations pour cette charmante saynète, je vous joins d'agréer, Monsieur, l'expression de mes très distingués et cordiaux sentiments.

Du de Bauffremont

Il me tarde maintenant de lire "Z'affaire canard" dont vous m'annoncez la prochaine publication, et je serai enchanté de retrouver, du même coup, vos savoureuses Z'histoires la Cage qui vont être rééditées à Vananarie. Elles sont vraiment inoubliables, ces Z'histoires la Cage, si pleines de couleur, de vérité et de vie, et je ne puis m'empêcher de vous répéter, ici encore, combien je les estime, combien je les admire.

Si je bessin, dès lors, de vous dire que nous pouvons utiliser ma lettre pour votre nouvelle édition : Il me sera toujours particulièrement agréable que nos lecteurs sachent en quelle estime je tiens votre don poétique et vos remarquables qualités de conteur et d'écrivain.

Merci mille fois de m'avoir envoyé le compte-rendu de la conférence de M. Charoux. Je suis bien content que vous ayez pu rencontrer ce charmant et distingué

Mauricien. C'est un auteur de talent, à qui l'on doit de magnifiques pages en prose et en vers, et c'est aussi un causeur fort agréable en même temps qu'un excellent ami. Je suis vraiment très heureux que vous ayez fait sa connaissance. Il ne me reste plus qu'à souhaiter maintenant qu'un jour prochain nous réunissons tous les trois à Paris !

Combien vous êtes aimable d'avoir songé à nous envoyer une caisse de rhum ! L'envoi n'est pas encore arrivé, ce qui, avec les formalités douanières, n'a rien d'étonnant ; mais il ne tardera certainement pas à nous parvenir. C'est, de notre part, une attention charmante à laquelle je vous prie de croire que nous sommes profondément sensibles.

J'espère, cher Monsieur, avoir bientôt de vos nouvelles. La Duchesse me charge pour vous de ses meilleurs souvenirs, et moi, je vous prie de croire à tous mes plus cordiaux sentiments.

Dieu de Bonheur

retrouve aisément toutes les qualités fondamentales de l'auteur de L'histoire la Cage. Avec quelle exactitude, avec quel art vous savez situer, dépeindre vos personnages ! Je ne saurais trop vous dire combien j'apprécie, chez vous, ce talent très personnel, très particulier, qui s'exprime le plus heureusement du monde en un parler simple, mais coloré, mais puissant, et qui a su en même temps créer de véritables types littéraires. Toutez-vous bien accepter à nouveau mes plus chaleureux compliments ?

Quant à la musique de Mon Doudou, je ne sais qu'une chose, c'est qu'elle m'a charmé. Les mots techniques me manquent pour vous expliquer les sensations que j'en ai tirées, et force m'est donc de recourir ici à une forme simpliste en rapport avec mes connaissances musicales qui sont peu étendues. Mais si peu expert que je sois, j'estime que l'art, où il se trouve,

peut et doit m'émouvoir. Et c'est précisément cette sorte d'émotion musicale que m'a procuré l'audition de mon Doudou. Je ne vous serais pas compositeur et je m'émerveille de constater que, dans votre œuvre, le musicien ne le céde en rien au poète, à l'écrivain. Paroles et musique sont également charmantes, les unes s'adaptant à l'autre avec un rare bonheur : harmonie de l'ensemble, par conséquent, que l'on goûte intensément. Comme l'a si bien dit M. Barquissau, Thalie et Euterpe ont en vous un disciple qui elles ont favorisé et qui les honore toutes deux. C'est de quoi mériter les plus vives félicitations. Croire que, pour mon compte, je vous les adresse de tout cœur.

Avec, de nouveau, mes remerciements pour votre aimable envoi, réunissez agréer, Monsieur, l'expression de mes très cordiaux sentiments.

Dieu de Bonnefond

j'y décourais un plaisir nouveau.

Cette quatrième édition des 2' histoires la Cage est remarquablement présentée : impression claire et soignée, heureuse disposition du texte et enfin, couverture artistique. Votre œuvre nous apparaît ainsi sous un aspect impeccable. Elle a le vêtement qui lui convient et qui lui sied à merveille. C'est peut-être là, direction, de l'accessoire ; mais l'accessoire a aussi son importance et le "visage" d'un livre n'est jamais indifférent.

Tous avez eu cent fois raison de faire diverses adjonctions au texte primitif. Le recueil y gagne en ampleur, et votre talent, plus complètement représenté, est en bien meilleure lumière. Je crois que, désormais, vous êtes arrivé à une forme définitive, et il me semble qu'il sera bon de la maintenir dans les éditions suivantes. Car vos 2' histoires ne vont pas s'arrêter en si beau

chemin : elles ont déjà connu le succès, mais je suis sûr qui elles le connaîtront davantage encore par la suite.

Et je besoin de vous dire qu'à nouveau, je tiens à vous offrir mes plus chaleureuses félicitations : vos très précieuses qualités littéraires sont de celles qu'on n'oublie pas quand on les a goûées, et qui laissent une impression dont on attend toujours le renouveau. Pour ma part, je vous le répète, si j'avais aujourd'hui à apprécier votre livre, je suis persuadé que j'en ferais plus d'éloges encore que je n'en ai fait la première fois.

Ni allons-nous pas nous revoir bientôt en France ? Nous pensons souvent à vous, et souvent, grâce aux disques ou gramophone, nous entendons votre voix interpréter si justement les chansons que vous avez composées avec tant d'art et de sensibilité. Quand retrouverons-nous les charmantes soirées que nous avons passées jadis en votre compagnie ? Je souhaite que ce soit prochainement, et j'espère qu'un mot de vous, me donnant de vos nouvelles, m'annoncera en même temps votre arrivée ! ...

Encore merci de votre aimable envir, cher Monsieur. La Duchesse me charge pour vous de ses bons souvenirs. Croyez, je vous prie, à mes bien cordialement.

Du de Bauffremont